

# Une linguistique pour le développement social

Giovanni AGRESTI

UMR 5478 Iker (CNRS – Université Bordeaux Montaigne – UPPA)

---

**Résumé :** La linguistique du développement social (LDS) est une articulation disciplinaire d'un ensemble plus vaste dénommé « linguistique pour le développement », qui est à son tour une forme de linguistique d'intervention qui s'est récemment constituée en réseau scientifique international (POCLANDE – Populations, Cultures, Langues et Développement). En une formule, la LDS vise à améliorer les conditions d'existence des individus et des sociétés à travers un particulier travail sur leurs langue(s) et mémoire(s). Ainsi formulé, le programme de la LDS possède une remarquable portée éthique, ce qui lui a valu d'être considérée comme une « utopie réalisable ». Cette portée est presque chiffrable dans le cadre des communautés linguistiques minoritaires, souvent fragilisées du point de vue socio-économique. Cependant, nombreux sont les facteurs qui, de nos jours, ont fait monter en puissance, au sein de plusieurs communautés scientifiques et de milieux sociaux divers, la demande de cette originale approche de linguistique.

**Mots-clés :** Linguistique pour le développement – développement social – linguistique d'intervention – aménagement linguistique – sociolinguistique – langues minoritaires – revitalisation linguistique – marché linguistique – politiques linguistiques – POCLANDE

---

## 1 Définition et visée générale

Au vu des nombreuses articulations de la linguistique, il y a lieu de se demander quelle serait la raison d'être, aujourd'hui, d'une « linguistique pour le développement social » (LDS). Au juste, que peut-elle apporter d'original, de nécessaire, de novateur aux sciences du langage<sup>1</sup> ?

À cette question, difficile et salutaire, on peut d'abord répondre que la LDS vient occuper une place laissée vide. En effet, malgré la richesse des angles d'attaque, des démarches, des idéologies qui ont caractérisé l'évolution de la linguistique depuis au moins un siècle et demi, il n'y a jamais eu de véritable programme associant systéma-

---

<sup>1</sup>Dans le présent article, « linguistique » et « sciences du langage » sont employés comme synonymes. Nous n'ignorons pas pour autant, notamment en contexte francophone, la question de la crise en particulier de la « linguistique générale » et, plus largement, les enjeux de l'atomisation disciplinaire que sous-tend le désignant « sciences du langage ».

tiquement l'étude *de* la langue et le travail *sur* la langue au concept de développement – aussi bien individuel que social ; aussi bien culturel que technique et économique.

Évidemment, rien n'est tout à fait nouveau sous le soleil, et il est bien possible de convoquer des précurseurs. Toutefois, le partage de ce programme au sein d'une communauté scientifique suffisamment vaste et organisée, la mise à disposition et en circulation d'outils spécifiques et de références (monographies, revues, articles...) ainsi que la création de repères institutionnels (intitulés de cours ou de laboratoires universitaires, missions particulières au sein d'institutions publiques et privées, etc.) a fait défaut jusque-là. Projetée dans l'action quelle qu'en soit la nature, *la LDS pose la nécessité de toute sorte d'infrastructures : culturelles, scientifiques, institutionnelles.*

Pour saisir plus en profondeur le statut de la LDS, on peut ensuite souligner ce qu'elle n'est pas. D'une manière générale, La linguistique pour le développement n'est pas à confondre avec le développement (planifié) des langues, ou *aménagement linguistique* (AL). Celui-ci vise en effet à intervenir moins sur les sociétés que sur les langues, et ce à travers ses trois volets traditionnels, bien connus : l'aménagement du *corpus*, l'aménagement du *statut*, l'aménagement de l'*acquisition* (Fishman, 1974). En une formule, si dans le cadre de l'AL les langues sont la cible de l'intervention, dans le cadre de la LDS elles sont plutôt le (un des) levier(s) du développement et de la transformation des sociétés.

Cela dit, comme toute formule, même celle-ci doit être nuancée. Bien que profondément différents, AL et LDS se recoupent aussi, car pour servir de levier de développement (social ou autre) à moyen ou haut rendement, il faut d'abord que l'instrument-langue soit fonctionnel, utilisable, performant. Ainsi, par exemple, si l'on souhaite mettre à contribution telle variété linguistique pour améliorer le niveau de cohésion sociale de la communauté qui en est la dépositaire, il vaudra mieux que cette variété soit bien documentée et scientifiquement normativisée – standardisée à l'oral comme à l'écrit, sans pour autant en écraser la variation diatopique<sup>2</sup>. Ce n'est qu'en passant par l'AL que tel parler pourra être reconnu comme une *langue à part entière*<sup>3</sup> et que cette langue pourra circuler dans l'espace public, avec tout ce qui s'ensuit en termes de retombées positives sur le plan des représentations sociales (Maurer, 2013). En bref, l'AL est un préalable à la LDS.

En résumant, la LDS vise à améliorer les conditions d'existence des individus et des sociétés à travers un *particulier travail* sur leurs langue(s) et mémoire(s). Ainsi formulé, le programme de la LDS possède une remarquable portée éthique, ce qui lui a valu d'être considérée comme une « utopie réalisable » (Léonard, 2018a : 13). Cette dimension éthique apparaît clairement dans des contextes marqués, à savoir les communautés linguistiques minoritaires, souvent fragilisées du point de vue socio-économique et malmenées du point de vue politique. À ce sujet, il y a souvent malentendu : on délaisse en effet les *communautés* (des maillages sociaux, des lieux de conflits, des groupes humains...) tout en mettant en exergue les *langues* dont ces communautés sont les dépositaires. Ce qui domine est dès lors un « esprit de tutelle » (Léonard, 2018b) que l'on retrouve dans la plupart des systèmes jurilinguistiques : on vise la

<sup>2</sup>Il convient, à ce sujet, de convoquer la notion de « Langue polynomique » (Ottavi 2010).

<sup>3</sup>Par rapport au statut, généralement dévalorisant, de *dialecte* voire de *patois*.

*protection* et la *promotion* des « langues moins répandues », ou « en danger », et souvent on parle même de leur *revitalisation*. On oublie la société, les conflits, l'humain. Cet esprit de tutelle convoque à la fois la notion de « patrimoine » et celle de « vitalité des langues ». Cette dernière, ratifiée et mesurée par l'Unesco<sup>4</sup>, reconduit la vieille tentation évolutionniste de considérer les langues à l'instar d'espèces vivantes qui naissent, se développent, vieillissent et meurent (Schleicher, 1873). Or, envisager les langues comme des organismes vivants, donc autonomes en quelque sorte, ne fait que séparer les langues des sociétés qui constituent à la fois leur terreau et leur cible<sup>5</sup>. En linguistique, l'évolutionnisme s'oppose à l'approche écologique (Haugen, 1971).

Face à ces pratiques, à ces démarches culturelles, à ces représentations et à ces réflexes discursifs, la LDS propose plutôt, d'une part la *refonctionnalisation des langues minoritaires* et, de l'autre, la *revitalisation des communautés linguistiques* (généralement, mais pas toujours et pas forcément, minoritaires). Cette approche doit encore déployer tout son potentiel. Elle permet en tout cas de dépasser une dichotomie présumée : doit-on s'occuper du « bien-être » des langues ou plutôt des besoins linguistiques des individus ? Cette question, assez souvent débattue (Calvet et Varela, 2000 ; Boyer, 2006 ; Viaut, 2010), tend un piège en raison de sa formulation manichéenne : elle présuppose en effet que, au bout du compte, la protection des langues minoritaires irait à l'encontre des intérêts individuels. Langues et individus, une fois de plus, sont séparés !

Or, de longues années passées au contact de terrains minoritaires nous montrent qu'il n'en est rien. D'une part, les « besoins linguistiques des individus » peuvent être suscités et ne sont pas toujours prévisibles ou définissables en amont de manière sûre : tous les besoins ne sont pas forcément exprimés. D'autre part, ces besoins ne se conforment pas toujours au marché des langues, la valeur d'une langue pour un individu pouvant contourner et même contredire sa valeur économique reconnue, en transcendant sa dimension quantitative. Enfin, la manière la meilleure pour protéger une langue est de la rendre importante, voire indispensable pour l'individu et sa communauté : dans le cas des langues minoritaires et *a fortiori* ultra-minoritaires, il s'agit principalement d'en valoriser au plus haut point les qualités relationnelles, identitaires, mémorielles. Autrement dit : il s'agit de valoriser leur centralité dans un modèle social riche et toujours contemporain parce que profondément humaniste.

Le réseau POCLANDE (Populations, Cultures, Langues et Développement)<sup>6</sup> constitué à la confluence d'expériences diverses et de chantiers surgis plus ou moins en même temps au sein de différentes communautés scientifiques nationales ou régionales, vient structurer, outiller et projeter la LDS dans un espace international et dans un champ interdisciplinaire. Ce réseau se doit de définir et de mettre en œuvre, d'expérimenter une « linguistique pour le développement », pour ensuite revenir sur sa théorisation et, par cycles successifs de recherche-action, progresser. Ce faisant, il cerne et insti-

<sup>4</sup>[https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000183699\\\_fre](https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000183699\_fre). Page Web consultée le 31 mars 2019.

<sup>5</sup>Il est à tout le moins délicat de reconduire aujourd'hui les métaphores empruntées aux sciences de la vie pour établir un diagnostic des pratiques langagières dans un terrain donné et, *a fortiori*, pour envisager des politiques linguistiques : cela pourrait conforter un certain fatalisme latent. Il nous échoit, par ailleurs, d'observer le rapport de filiation entre les listes rouges de l'International Union for the Conservation of Nature (Mace e Lande, 1991 et moutures successives) et les critères Unesco susmentionnés (v. note 4).

<sup>6</sup><http://www.poclande.fr>

tutionnalise une nouvelle articulation de la science linguistique, sans doute plus que jamais au carrefour d'autres sciences humaines et sociales et même au-delà.

## 2 Contenus et objectifs spécifiques

Après cet aperçu global, il nous échoit de cerner les contenus et objectifs spécifiques de la LDS. S'il ne faut pas confondre celle-ci avec l'AL, il ne faut pas non plus voir dans la LDS simplement une linguistique appliquée à des projets de développement, par exemple industriel. Si cela peut bien représenter l'une des articulations du programme général du réseau POCLANDE<sup>7</sup>, il ne faut pas pour autant oublier que, à la base de notre démarche, il y a une idée très riche, complexe, dynamique, de la langue, qui déborde largement sa fonction instrumentale et qui nous permet d'être davantage ambitieux et exigeants. Une fois actualisées en discours<sup>8</sup>, les langues naturelles contribuent en effet, entre autres :

1. à la *construction* de l'identité individuelle et collective par accumulation, stratification et partage de mémoire discursive ;
2. à la *détermination* et à la *gestion* des interactions sociales (en présence, absence et latence) (Agresti, 2005 et 2016a) par distribution et organisation de la parole individuelle et du discours collectif ;
3. à l'*organisation* et à l'*avancée* des connaissances (Frath et Herreras, 2017 ; Berthoud, 2018) par comparaison, évaluation et ajustement du discours scientifique ; par organisation, conceptualisation et construction terminologique, etc.

Cette construction, cette détermination ou cette organisation ne riment pas avec déterminisme. Il n'y a pas lieu de convoquer, sur ces points, le concept de « génie de la langue », ni une typologie linguistique à l'emporte-pièce, ni même les mécaniques préconisées par l'hypothèse Sapir-Whorf (Whorf, 1959 [1956]). À partir de cette conception riche des langues naturelles et historiques et du potentiel transformateur qu'elles recèlent, il s'agit de réaliser des recherches à la fois théoriques et impactant la société. Ces recherches, qui en partie se recourent et, très souvent, s'entre-éclairent, visent à :

I) *rapprocher, resserrer et relier* Sujet (S), Communauté (C), Espace (E), Mémoire (M) et Langue (L), pour :

I.1) *reconnaître et valoriser la cohérence et la solidarité qui lie ces différents éléments*. S relève de C, les deux étant reliés par M qui est véhiculée d'abord et surtout par L [qui gère par ailleurs l'interaction au sein de C, entre S et S' (l'interlocuteur de S) et entre S et C] et qui se déploie en E,

<sup>7</sup>Notamment dans les pays en voie de développement. C'est le cas de l'Afrique subsaharienne, dont relève un nombre significatif de membres du Réseau.

<sup>8</sup>Nous tenons à souligner la différence entre le plan de la langue et celui du discours. Ce dernier étant l'actualisation des virtualités du système linguistique, il s'inscrit dans l'historicité et dans le dynamisme social. En revanche, le plan de la langue ne peut que s'inscrire dans un cadre plus abstrait, tendant parfois à la cristallisation voire à l'hypothèse.

qui est à la fois espace d'interaction, espace anthropisé (ou territoire)<sup>9</sup> et espace mémoriel-émotionnel (ou paysage)<sup>10</sup>. Par conséquent,

I.2) *suggérer des cheminements théoriques et des actions pratiques qui, de chaque élément particulier (S, C, E, M ou L), conduiraient à tous les autres.* Exemple : en vue de la construction d'un ouvrage d'art – pont, barrage, viaduc etc. – on pourrait opportunément mesurer la dangerosité d'un contexte territorial (E) par des enquêtes (S-C) en langue locale (L) sur la mémoire (M) du lieu. La catastrophe du barrage de Vajont en 1963 aurait pu être évitée si seulement les ingénieurs avaient écouté les conseils des paysans frioulanophones qui connaissaient bien la toponymie locale, et notamment la signification du nom du Mont Tòc (litt. : « montagne qui tombe en morceaux »), surplombant le grand bassin artificiel<sup>11</sup>. Par conséquent,

I.3) *reconnaître la centralité – ou du moins la non-marginalité – des faits de langue dans les vies des individus et des groupes.* Exemple : afin de contribuer à une meilleure intégration sociale des migrants arrivés en Europe par voie de mer, on pourrait assez facilement constituer et exploiter leurs autobiographies langagières pour retrouver leurs malaise et insécurité linguistiques aussi en prenant en compte leurs répertoires, que d'habitude l'on ignore de manière systématique tout simplement parce qu'on ne se renseigne généralement pas là-dessus (Agresti, 2017b) ;

II. *mesurer l'impact, direct et indirect, sur les existences et les territoires, des dynamiques langagières,* de l'actualisation discursive de ces entités « immatérielles » que sont les langues. Ce rôle d'observatoire de la construction du sens permet à la LDS de se pencher sur des sujets très divers : la politique, bien sûr, décriptable par une analyse du discours exigeante ou engagée ; mais également le discours populaire, reflet des représentations sociales. Il en a été ainsi, par exemple, des « sassi » de Matera : des abris primitifs creusés dans la pierre qui, emblèmes jadis de la misère paysanne, mal nommés (un « sasso » n'est rien d'autre qu'un caillou, et un caillou n'est pas, d'évidence, une maison), ont fini par devenir un patrimoine mondial de l'Humanité reconnu et labellisé par l'Unesco. Traces de la mémoire (M) d'une culture traditionnelle qu'il fallait effacer, détruire, pour faire place à la « modernité » d'immeubles en béton, les « sassi » sont aujourd'hui un élément identitaire (C-E-M) qui rend unique le paysage de la capitale européenne de la culture 2019 et qui sont à l'origine d'importantes recettes économiques pour le territoire. Au-delà des significations, la LDS prend en compte la signifiante, c'est-à-dire le processus de construction – et donc, aussi, de transformation – des significations, ainsi que des narrations (L) qui reconstruisent ou construisent les représentations sociales.

<sup>9</sup> Ici et ailleurs dans le texte, dans le sillage de Robert Lafont nous entendons par « territoire » la forme socialisée et anthropisée de l'espace.

<sup>10</sup> Cf. Agresti (2018 : 104-111)

<sup>11</sup> Les langues locales, justement parce que étroitement liées à la communauté locale et au territoire, s'avèrent souvent un réservoir d'informations précieuses pour la connaissance fine de ce dernier. Pour ce qui est du désastre de Vajont, très connu par les Italiens, cf. Agresti (2018 : 71)

III. *envisager, dans une perspective « interventionniste »<sup>12</sup>, des synergies inter- et pluridisciplinaires novatrices* dans des contextes de recherche-action où le facteur linguistique jouerait un rôle de tout premier plan. Un exemple prometteur et en quelque sorte paradigmatique est représenté, en Italie, par le chantier de LDS lié au dossier des Rroms<sup>13</sup>. Dans ce contexte, on essaie d'intervenir côté L et M aussi pour contribuer à la désaliénation de groupes de plus en plus marginalisés (dans E et au sein de C) et en proie à la déviance.

Voilà, assez brièvement classés, et assortis de quelques exemples pris dans un panier qui est finalement très riche, quelques contenus et objectifs spécifiques de la LDS.

On rétorquera, fort probablement, que ce n'est pas, ce n'est plus de la linguistique, par parasitage ou éclatement disciplinaire. Mais, enfin, n'est-ce pas du ressort de la science linguistique que d'étudier la nature de la langue y compris, par ricochet, la capacité des langues naturelles – actualisées en discours – à participer de la transformation du monde ? Quelques linguistes matérialistes et sémiologues avaient déjà associé langue et travail (Rossi Landi, 1968 ; Lafont 1978), en ce qu'il s'agit, dans un cas comme dans l'autre, d'activités « manipulativo-transformatrices de la réalité ». Or, le travail a profondément marqué l'espace, il l'a façonné et même, souvent, défiguré. Pour sa part, lorsqu'un chantier de LDS réussit, il ne fait pas que réussir : il nous renseigne aussi, un tant soit peu, sur la nature des langues, sur leurs fonctions, sur leur potentiel et donc sur leur capacité à ménager l'interaction entre sujet, communauté, temps, mémoire et espace. Les langues sont trop intimement liées aux sujets et aux communautés pour n'être étudiées que par distanciation ou pour n'être qu'étudiées. Finalement, tout chercheur – comme d'ailleurs tout citoyen – a toujours le choix entre la description de la réalité et la perturbation de celle-ci.

### 3 Les facteurs d'une légitimation contemporaine

Si le terrain de la LDS reste en bonne mesure à défricher, sa légitimation ne dépend évidemment pas uniquement du constat qu'il restait une « place vide » dans le pourtant vaste parterre des sciences du langage. C'est l'époque contemporaine, ce sont quelques urgences qui caractérisent notre temps qui justifient pleinement ce programme. La récente naissance, que nous venons d'évoquer, du réseau POCLANDE et son rapide essor à l'international témoignent, par exemple, d'une instance ressentie précisément de nos jours par un nombre considérable et toujours grandissant de linguistes, provenant d'horizons culturels même très divers, lesquels souhaitent penser et mettre en œuvre une linguistique plus nécessaire dans et à la vie sociale. Quelles sont donc les conditions qui ont poussé à formuler, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, cette demande ? Nous proposons quelques pistes de réflexion, sans nullement prétendre épuiser la liste.

<sup>12</sup> Cf. le colloque International de la SHESL : *Linguistique d'intervention. Des usages socio-politiques des savoirs sur le langage et les langues*, Paris 26-28 janvier 2012.

<sup>13</sup> Voir le Tableau en annexe et, pour la documentation de plusieurs expériences, cf. Agresti (2018 : 205-214).

### 3.1 La perte de diversité linguistique et la péremption du stock argumentatif pour y remédier

Une première condition favorable à l'essor de la LDS concerne le paysage linguistique dans son ensemble et sa modification rapide, parfois dramatique, à cause de deux phénomènes qui relèvent d'un seul et même mouvement de l'histoire. Si au niveau local – c'est notamment le cas des grandes agglomérations urbaines – on constate un multilinguisme et une mixité ethnoculturelle grandissants, au niveau global la disparition accélérée de nombreuses langues interpelle plusieurs esprits sensibles à la diversité linguistique, dont la réduction a été souvent comparée, à tort ou à raison, à la perte de biodiversité (Le Coadic, 2010). Ce questionnement mobilise également les institutions – locales, nationales ou internationales – qui ont produit des documents (conventions, traités, déclarations, lois régionales ou nationales, etc.) de protection et de promotion des langues moins répandues et/ou des minorités linguistiques, suivant tantôt une approche « droitdelhommiste » (orientée vers la protection des groupes humains alloglottes), tantôt, on l'a souligné plus haut, une approche « patrimonialiste » (orientée vers la protection et la promotion des langues). Or, ces documents sont également le lieu d'un foisonnement argumentatif : dans des régimes démocratiques, il s'agit de légitimer les minorités en convaincant les majorités qu'il faut bien sauvegarder une richesse qui doit être perçue comme un bien commun. S'il est vrai que ces arguments se limitent trop souvent à des déclarations de principe (Agresti, 2016b), ils parviennent néanmoins à sensibiliser la doxa, grâce en particulier au lien qui est fait entre langue et économie, de plus en plus fréquenté (Gazzola et Wickström, 2016). Plus largement, on s'aperçoit aujourd'hui que, dans un monde toujours plus axé sur la concurrence, la compétition, et centré sur la dimension économique, l'argument de la protection, prise en charge par la collectivité, d'un bien fragile et marginal par rapport au « marché linguistique » global, ainsi que l'argument de la « réparation historique » des torts subis par les minorités linguistiques<sup>14</sup>, ne font plus vraiment consensus – ou du moins plus comme avant. D'où la nécessité de mettre à jour ce stock argumentatif, en s'attaquant en particulier aux trois facteurs identifiés par Hagège (1996 : 48) comme étant les responsables du « succès » des langues : « l'argent, les techniques, l'idéologie ». Ces facteurs participant tous de la notion de *développement* en ce qu'ils assurent respectivement la puissance, la faisabilité technique, l'orientation de celui-ci, on comprend bien que seule une linguistique attentive aux formes de développement (y compris économique) peut espérer mordre sur l'histoire et ses déterminismes et contribuer à un épanouissement éclairé des individus et des sociétés. C'est dans cette perspective que, à son tour, la LDS prépare l'AL.

### 3.2 La fracture sociale et intergénérationnelle

L'idéologie d'un progrès linéaire présenté comme le seul possible et, par conséquent, inéluctable ou irréversible, provoque des effets néfastes non seulement au niveau environnemental, mais également aux niveaux individuel et social. Plusieurs phénomènes sont observables : avancées technologiques de plus en plus hardies mais souvent superflues, voire nuisibles ; croissance économique érigée en nécessité universelle ; libéralisa-

<sup>14</sup>Il s'agit là du principe inspirant l'art. 6 de la Constitution italienne de 1948 (« La République protège par des normes spécifiques les minorités linguistiques »).

tion grandissante même des services essentiels et des biens communs ; financiarisation de nos existences à travers l'endettement et le consumérisme... le tout poussé par le dogme de la libre concurrence et de la compétition à tous les niveaux. Ces phénomènes produisent des fractures : disparité de plus en plus accentuée des revenus et des conditions de vie, pulvérisation de la classe moyenne, fragilisation des liens intergénérationnels, césure de la transmission des savoirs, crise de la représentation et de la participation politique. L'idée que chaque génération doit vivre mieux que celle d'avant a longtemps habité et hanté les esprits et a contribué à susciter, chez les jeunes, le besoin de se démarquer de la génération d'avant, et ce pour le meilleur et pour le pire. Dans les communautés linguistiques minoritaires, cette déperdition a entraîné, souvent avec la complicité des parents et grands-parents, aussi la perte des langues « d'héritage », perçues comme inutiles ou anachroniques et faisant même, dans certains cas, l'objet de stigmatisation. Cependant, à l'heure où le modèle culturel, social et économique dominant s'effrite, le sujet et la communauté se surprennent en manque de mémoire et d'enracinement et tendent dans bien des cas à se rapprocher de la symbolique de la tradition, y compris sur le plan linguistique. Cette demande, lorsqu'elle est mal formulée, peut prendre la forme du repli identitaire qui, faute d'auto-conscience et de compétence historique, ne peut se définir que par opposition à l'altérité : d'où les dérives xénophobes, et notamment antisémites et antisiganes, qui s'accompagnent assez souvent des mouvements sociaux antisystème. Mais lorsque cette demande d'identité, de mémoire, d'enracinement dans l'histoire trouve ses repères culturels profonds, authentiques, riches, dialectiques, il y a lieu de croire qu'elle peut déboucher sur un véritable renouveau et sur un projet social partagé. La LDS doit pouvoir aider à répondre de la manière la plus adaptée à cette demande.

### 3.3 La centralisation urbaine et culturelle

Tout modèle hégémonique tend par définition à écraser les modèles alternatifs. La primauté accordée à l'économie marchande a fini par bien-former les esprits et les modèles sociaux et culturels. Pour prospérer, une entreprise a besoin d'une bonne organisation interne, d'un marché vaste et fidèle, d'une optimisation des dépenses et d'une communication efficace du produit vendu. De ce point de vue, la ville – et notamment la grande ville cosmopolite – offre un terreau idéal pour développer des marchés. Sans doute, l'économie globale est-elle, par sa nature, à la fois uniformisatrice et centralisatrice. Or, cette centralisation entraîne la désertification parfois brutale des périphéries, des arrière-pays, qui sont également les lieux où les cultures traditionnelles survivent plus longtemps. D'où des déséquilibres à la fois matériels et immatériels, qui semblent bizarrement reconduire le mythe de Babel : une langue unique est associée à une entreprise totalisatrice, là une Tour délirante, ici un Marché hypostasié érigé en juge du bien et du mal des choix et des actions humains... C'est face à ces dérives que le retour à un ordre plus équilibré (Giordan, 2010 : 20-24), à une harmonie entre L, E, M, S et C, avec la diversité que ces éléments en interaction présupposent, apparaît aujourd'hui particulièrement nécessaire.

### 3.4 La dé-légitimation des sciences du langage

Une autre raison qui motive la montée en puissance d'une linguistique pour le développement concerne de plus près la communauté scientifique et les orientations – nationales et internationales – de la recherche. Du moins en Europe, on a assisté, ces dernières années, à une progressive délégitimation, en contexte universitaire, non seulement de la diversité linguistique mais également des sciences du langage<sup>15</sup>. Cette délégitimation semble s'inscrire dans une plus large crise des sciences humaines et de la recherche fondamentale. Linguistique appliquée, linguistique d'intervention et linguistique pour le développement se configurent dès lors comme autant de tentatives de sortir de l'impasse, bien entendu depuis des angles d'attaque différents.

### 3.5 L'urgence du développement durable

Le « développement », tel qu'il a fini par se banaliser dans les discours circulant dans nos sociétés occidentales, est normalement associé à la croissance économique, à l'essor de technologies toujours « nouvelles », au bien-être et au confort, à la transformation de l'espace, à la consommation et à la production. Or, cette représentation optimiste, basée sur l'idée d'un progrès linéaire et rectiligne (voir plus haut, 3.2), se heurte de plein fouet à la réalité d'une planète blessée, d'un environnement souvent dévasté et à une dégradation presque irréversible des écosystèmes (que l'on songe au dérèglement climatique). Si – malgré le retard qu'elle a pris en raison d'une faible responsabilisation des décideurs et des chefs de gouvernements notamment des pays les plus développés – l'urgence écologique est en train de s'imposer dans les agendas et dans la conscience collective, le rôle des langues et de la diversité linguistique dans le dossier du développement durable est encore loin d'être vraiment pris en compte. Quelques références importantes existent pourtant, comme l'encyclique *Laudato si'* du pape François, lequel affirme, dans le paragraphe consacré à l'« écologie culturelle », que « quand [les communautés autochtones] restent sur leurs territoires, ce sont précisément celles qui les préservent le mieux » (François, 2015 : 114). La forte composante africaine au sein du réseau POCLANDE laisse espérer l'essor d'une réflexion systématique sur la nécessité d'harmoniser la grande diversité linguistique de la plupart des pays africains avec l'impératif du développement et le formidable poids de la contrainte environnementale dans ces mêmes pays<sup>16</sup>.

### 3.6 La pollution et le parasitage langagiers

Un dernier (?) facteur légitimant, précisément de nos jours, la demande de LDS, est à rechercher dans une forme particulière de pollution ou de dégradation linguistique. Si probablement la manipulation de la vérité, la censure, le mensonge mille fois répété qui finit par se normaliser en (fausse) évidence sont des phénomènes qui existent depuis toujours, la toute contemporaine hypertrophie de la communication due à l'essor du numérique en ligne et à la démocratisation déréglée du pouvoir de parole individuel qui

<sup>15</sup>Sans les détailler, nombre sont, par exemple, les pétitions qui se sont succédé, ces dernières années en France, pour « sauver les sciences du langage » à l'Université.

<sup>16</sup>Cette réflexion fait précisément l'objet du 2<sup>e</sup> Congrès du Réseau international POCLANDE (Nairobi, 27-29 octobre 2021), consacré au thème suivant : « Développement durable. Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations ». <https://www.poclande.fr/iie-congres-du-reseau-international-poclande-nairobi-27-28-29-octobre-2021/>.

s’y associe ont probablement aggravé de manière exponentielle la donne. Aujourd’hui, il suffit que tout un chacun diffuse une fausse nouvelle (*fake news*, « infox » en français) sur un réseau social pour que celle-ci soit reprise et relancée en très peu de temps, normalement sans filtre. Notamment suite aux élections présidentielles de 2016 aux États-Unis, l’opinion publique internationale a commencé à prendre conscience de l’ampleur des enjeux posés par cette libéralisation communicationnelle, qui exerce déjà un puissant conditionnement sur la vie sociale et politique au point de remettre en question les présupposés mêmes du système démocratique : comment le consensus est-il fabriqué ? À partir de quelle représentation ou appréhension de la réalité le sujet va-t-il se former une opinion pour, ensuite, exprimer son vote ? Par ailleurs, le déplacement grandissant de la communication sur les supports numériques en ligne expose celle-ci à toute sorte de contrôle : commercial, industriel, idéologique, politique. On sait bien que les nouvelles Routes de la Soie que le gouvernement chinois est en train d’aménager par une puissante pénétration vers l’Ouest passent aussi par la mainmise sur les infrastructures de la communication numérique. Face à ces manœuvres colossales, une forme de « protection » des idées, des paroles, des discours, de leur authenticité, paraît absolument indispensable. Sans convoquer des langues à fonction cryptolalique, sans vouloir faire des langues minoritaires des jargons, cela passe, aussi, par la création de cercles de communication plus restreints, des cercles de confiance, ainsi que par des langues moins répandues (une arnaque en ligne est véhiculée par des langues de grande diffusion, jamais par l’occitan !), et une communication moins médiée. C’est aussi, on l’a compris, le retour à l’oralité, à la parole et au contact humain directs, dont on ressent tout le poids notamment à l’ère de la pandémie. Plus de qualité dans les relations, moins de quantité anonyme. Là aussi, croyons-nous, la LDS peut apporter une contribution significative.

#### 4 Clôture

Nous avons encadré et défini la LDS, en avons précisé quelques objectifs spécifiques et justifié sa légitimité voire sa nécessité dans le monde contemporain.

En résumant, il s’agit d’une « science pratique » (Léonard, 2018a : 10), où la réflexion théorique se nourrit sans cesse de l’expérimentation et inversement. Ainsi, elle possède des visées à court, moyen et long terme. D’une manière générale, la LDS explore les voies permettant de joindre et articuler le volet immatériel propre au langage avec le volet matériel de l’action et de la transformation du réel. Cette transformation vise tout particulièrement à promouvoir des formes de *développement* dans des cadres sociaux définis, à savoir des terrains. La LDS se fonde donc sur l’idée que, à travers le langage, il est possible d’impacter, de changer le monde pour améliorer les conditions d’existence de groupes humains, et tout particulièrement des communautés linguistiques minoritaires, marginalisées ou fragilisées. La LDS se situe par conséquent du côté des approches « interventionnistes » de linguistique et marque une distance significative par rapport aux approches purement descriptives, comme la dialectologie – sans pour autant nullement s’y opposer. Pour user d’une analogie à notre sens bien parlante, si la dialectologie correspond à une « prise de photos », à une documentation de la langue telle que parlée, utilisée à tel endroit, à tel moment de l’histoire et par tel groupe, la LDS est plutôt l’art de construire un paysage social, culturel, économique

(y compris une « narration » de ce paysage), pris comme un tissu de connexions et de passerelles (entre S, L, C, E et M), à travers un « travail » sur la langue et/ou sur le répertoire linguistique d'une communauté plus ou moins bien définie. Depuis cette perspective, on a bien souligné que, tout en étant une linguistique d'intervention, la LDS n'est pas assimilable à l'AL (ou planification linguistique), car la langue ne fait pas l'*objet* des actions d'aménagement mais est bien l'*instrument* pour intervenir sur la société.

Sur ce point, nous tenons à préciser que la LDS n'est pas une « (socio)linguistique militante », idéologiquement marquée et infléchie par un dessein « politique ». La LDS se doit d'exploiter au maximum et de la manière la plus impartiale qui soit un nombre et une variété importantes de recherches de terrain et théoriques, en prônant à tout moment rigueur et objectivité, tout en se posant comme prolongement proactif, aménagiste, de ces mêmes recherches. Le côté « militant », s'il en est un, s'inscrit dans une démarche globale visant à re-légitimer le rôle et le statut du linguiste et à recentrer les sciences du langage dans le cadre d'un programme de valorisation intégrale des sciences humaines et sociales. Le linguiste devrait devenir un acteur et un interlocuteur important dans les projets de développement – social, culturel, économique – des territoires : songeons par exemple au dossier exceptionnellement actuel et politiquement sensible de l'intégration des migrants ou à celui de la valorisation des patrimoines culturels immatériels. Les sciences du langage devraient intervenir plus concrètement et ouvertement à un moment de l'histoire où *communication*, *formation*, *transmission* et *médiation*, qui sont toutes en dernier ressort des pratiques langagières, s'imposent comme autant de maîtres-mots de la gouvernance de la cité contemporaine.

La LDS est donc une linguistique appliquée et associée, de manière originale et non périphérique, à un projet de transformation de la société qui va dans le sens du développement. Cette formule permet de préciser ultérieurement son statut, par exemple par rapport à la linguistique matérialiste (la praxématique) (Lafont, 1978, 1990, 2004, 2007) ou à la théorie des actes de langage (Austin, 1962). Ces théories mettent en exergue une propriété universelle du discours, propriété qui nous intéresse beaucoup et que dit bien, non sans une certaine ironie, l'intitulé de l'ouvrage de référence du philosophe oxonien : *How to do things with words* (*Quand dire, c'est faire* est la traduction française autorisée). L'articulation classique entre actes locutoires (on dit des choses), illocutoires (en disant des choses on les réalise) et perlocutoires (quelqu'un, à partir de ce que nous disons, va faire quelque chose), proposée par Austin dans la première mouture de son exposé théorique et par la suite complexifiée, se limite cependant à instituer une passerelle entre le dire et le faire. Son approche n'intègre aucun projet *développementaliste*.

Parmi les ouvrages de Robert Lafont portant sur la praxématique, le recueil d'articles *Le dire et le faire* (1990) suggère sans doute, plus que tout autre, le rapport en profondeur que cette approche entretient avec la théorie des actes de langage. En même temps, la praxématique ouvre déjà la réflexion linguistique sur un horizon différent et davantage ambitieux : elle n'est vraiment compréhensible que si l'on saisit les rapports qui lient, chez son auteur, les sphères linguistique, politique et historique (Agresti, 2013). Privilégiant la centralité linguistique et actionnelle du sujet, elle se

constitue comme linguistique de la *parole*, partiellement en opposition au structuralisme saussurien et, plus en général, aux linguistiques de la *langue*. Elle met en garde contre toute simplification abstraite, contre tout figement du sens et affronte le sujet pulsionnel, pris en tant qu'« être de langage », ainsi que le passage de l'« endothème » au « thème », c'est-à-dire le processus d'actualisation discursive où l'épaisseur du sujet donne forme à la pulsion communicative. Le sens est en devenir, il est à mettre en rapport avec la *signifiante* et non pas avec le signifié. En concevant le parallèle langue-travail, on ne peut plus transparaître dans l'ouvrage *Le Travail et la Langue* de 1978, Lafont souligne que non seulement en disant on fait (on peut faire) des choses ; mais, plus largement, que l'être de langage participe, justement à travers le langage en action (lire : l'interaction sociale), des activités « transformatrices de la réalité ». Lafont ajoute donc à la théorie des actes de langage une portée sociale et un potentiel interventionniste que la théorie d'Austin ne semble pas receler ou en tout cas viser.

Robert Lafont est une référence fondamentale dans le cadre de la LDS. Occitan de naissance ayant connu sur sa propre peau la nature conflictuelle du complexe diglossique, parmi les pères reconnus de l'occitanisme contemporain, esprit extraordinairement humaniste, il a également été, à partir du début des années 50, aussi l'un des initiateurs de la « sociolinguistique de la périphérie » (Lafont, 1997) et, finalement, de la sociolinguistique tout court. Notre exposé se termine par ce rappel et ce modeste hommage : non seulement pour signaler l'un des précurseurs sûrs de la LDS, du moins en Europe, qu'il convient de lire et relire aujourd'hui ; mais également pour suggérer que le binôme linguistique et développement doit s'enraciner dans une anthropologie linguistique et se déployer d'abord et surtout dans les situations de contact et de conflit, révélatrices de notre nature.

## Bibliographie

Agresti, Giovanni (Dir.) (2020a), *Vocabolario polinomico e sociale italiano – croato molisano. Lessico dello spazio pubblico, figure dell'autorità, mestieri e lavori. Raccolta della memoria orale* [2<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée]. Milano : Mnamon (« Territori della parola, Territoires de la parole | Territoris de la paraula », 2). Edition papier et numérique en libre accès téléchargeable à la page suivante : <https://www.mnamon.it/vocabolario-polinomico-sociale-italiano-croato-molisano/>

Agresti, Giovanni (Dir.) (2020b), *Vocabolario polinomico e sociale italiano – romani dei rom italiani di antico insediamento*. Milano : Mnamon. Edition papier et numérique en libre accès téléchargeable à la page suivante : <https://www.mnamon.it/vocabolario-polinomico-e-sociale-italiano-romani/>

Agresti, Giovanni (Dir.) (2020c), *La mammorje 'nghie' lo locche. Toponomastica narrativa a Faeto, isola linguistica francoprovenzale in Puglia*. Milano : Mnamon (« Territori della parola, Territoires de la parole, Territoris de la paraula », 1). Edition papier et en ligne, librement téléchargeable depuis le lien suivant : <https://www.mnamon.it/la-mammorje-nghie-lo-locche>.

Agresti, Giovanni (2018), *Diversità linguistica e sviluppo sociale*. Prefazione di Jean Léo Léonard. Milano-Roma : Franco Angeli (« Temi per lo sviluppo locale »).

Agresti, Giovanni (2017a), *Du centre et de la périphérie. Au carrefour d'italophonie et francophonie*. Préface d'Henri Giordan. Roma : Aracne (« L'essere di linguaggio », 4).

Agresti, Giovanni (2017b), *La médiation socio-linguistique : une réponse à la crise des réfugiés*. In : Philippe Gréciano (Sous la direction de), *La médiation dans un monde sans frontières*. Paris : Mare & Martin (« Sciences cognitives & Droit »), p. 91-123.

Agresti, Giovanni (2017c), *L'enjeu de l'identité linguistique dans l'île francoprovençale des Pouilles. Entre aménagement linguistique et linguistique du développement social*, In : *Lengas. Revue de sociolinguistique*, 79 (« L'Europe romane : identités, droits linguistiques et littérature »). Presses Universitaires de la Méditerranée. Édition électronique : <http://lengas.revues.org/1011>, p. 1-39. ISSN : 2271-5703

- Agresti, Giovanni (2016a), *Nous sommes tous minoritaires! Besoins de médiation et malaise linguistique*. In : Giovanni Agresti, Michele De Gioia (Dir.), avec la coll. de Mario Marcon. *Médiation et droits linguistiques*, Numéro thématique de *ELA. Études de linguistique appliquée*. Revue de didactologie des langues-cultures et de lexicologie, 181 (janvier-mars 2016), Didier Érudition, Klincksieck, p. 79-92.
- Agresti, Giovanni (2016b), *Contro i buoni sentimenti. Per un'antiretorica della diversità linguistica, L'Esperanto. Revue de IEF*, XCIII, n.s., 1, numero speciale 2016 (« Esperanto e Unesco. A 60 anni dalla Risoluzione di Montevideo ». A cura di Davide Astori), p. 31-39.
- Agresti, Giovanni (2016c), *La nature de la langue et du discours comme repères des pratiques de médiation*. In Michele De Gioia et Mario Marcon (éds), *Approches linguistiques de la médiation*. Limoges : Lambert-Lucas, p. 121-151.
- Agresti, Giovanni (Sous la direction de) (2015a), *Vocabolario polinomico e sociale italiano-arbëresh delle varietà molisane. I. Teoria e metodo. Spazio e relazioni di prossimità*. Milano : Mnamon. Réédition (entièrement revue) en 2020 dans la collection « Territoires de la parole ». Ouvrage en libre accès en ligne : <https://www.mnamon.it/vocabolario-polinomico-e-sociale-italiano-arberesh/>
- Agresti, Giovanni (2015b), *Le rappresentazioni sociali del romanés. Un'inchiesta sulla lingua dei rom e dei sinti in Italia*. Presentazione di Luciano D'Amico, Gianni Melilla. Postfazione di Pierfranco Bruni. Roma : Aracne (« L'essere di linguaggio », 3).
- Agresti, Giovanni (2005), *Lingua e Polis. Configurazioni linguistiche e configurazioni sociali nel francese contemporaneo*. Prefazione di Robert Lafont. Roma : Aracne.
- Agresti, Giovanni & Pallini, Silvia (2017), *L'occitan de Guardia Piemontese entre représentations linguistiques, construction identitaire et développement local*. In : Carrera, Aitor , Grifoll, Isabel (éds.) (2017) : *Occitània en Catalonha : de temps novèls, de novèls perspectives. Actes de l'XIen Congrès de l'Associacion Internacionala d'Estudis Occitans*. Barcelona ; Lhèida : Generalitat de Catalonha ; Institut d'Estudis Ilerdencs, p. 299-313. [http://llengua.gencat.cat/Web/.content/documents/publicacions/btpl/arxiu/21\\_Occitania\\_en\\_Catalonha.pdf](http://llengua.gencat.cat/Web/.content/documents/publicacions/btpl/arxiu/21_Occitania_en_Catalonha.pdf)
- Berthoud, Anne-Claude (2018), *Des pratiques scientifiques plurilingues pour la qualité de la connaissance, Repères DoRiF*, 17 (« Diversité linguistique, progrès scientifique et développement durable »). [http://www.dorif.it/ezine/ezine\\_printarticle.php?id=416](http://www.dorif.it/ezine/ezine_printarticle.php?id=416)
- Boyer, Henri (2006), *Le nationalisme linguistique : une option interventionniste face aux conceptions libérales du marché des langues, Noves SL*, automne-hiver. <http://www.gencat.cat/llengua/noves/noves/hm06tardor-hivern/docs/boyer.pdf>
- Calvet, Louis-Jean & Varela, Lía (2000), *XXI<sup>e</sup> siècle : le crépuscule des langues ? Critique du discours politico-linguistiquement correct, Estudios de sociolingüística*, 1(2), p. 47-64.
- Fishman, Joshua (ed) (1974), *Advances in Language Planning*. The Hague : Mouton.
- François (2015), *Lettre encyclique, laudato si' du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune*. Rome : Librairie du Vatican.
- Frath, Pierre & Herreras, José Carlos (dir.) (2017), *Plurilinguisme et créativité scientifique*. Hallennes-lez-Haubourdin : Thebookedition.com.
- Gazzola, Michele & Wickström, Bengt-Arne (ed) (2016), *The Economics of Language Policy*, The MIT Press, Cambridge-London, Massachusetts-England.
- Giordan, Henri (2010), *Créer le désir de langue*. Dans : Agresti, Giovanni & D'Angelo, Mariapia (éds), *Renverser Babel. Économie et écologie des langues régionales ou minoritaires*. Actes des Troisièmes Journées des Droits Linguistiques (Université de Teramo-Faeto, 20-23 mai 2009). Rome : Aracne (« Lingue d'Europa e del Mediterraneo / Diritti linguistici », 4/2), p. 19-35.
- Hagège, Claude (1996), *L'enfant aux deux langues*. Paris : Odile Jacob.
- Haugen, Einar (1971), *The Ecology of Language*, In : *The Linguistic Reporter, supplement 25*, p. 19-26.
- Lafont, Robert (1978), *Le travail et la langue*. Paris : Flammarion.
- Lafont, Robert (1990), *Le dire et le faire*. Montpellier : Praxiling.
- Lafont, Robert (2004), *L'être de langage*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Lafont, Robert (2007 [1994]), *Il y a quelqu'un. La Parole et le Corps*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Le Coadic, Ronan (2010), *Diversité, liberté, vitalité*. Dans : Agresti, Giovanni et D'Angelo, Mariapia (éds). *Renverser Babel. Économie et écologie des langues régionales ou minoritaires*. Actes des Troisièmes

Journées des Droits Linguistiques (Université de Teramo-Faeto, 20-23 mai 2009). Rome : Aracne (« *Lingue d'Europa e del Mediterraneo / Diritti linguistici* », 4/2), p. 51-72.

Léonard, Jean Léo (2018a), *Prefazione*. Dans : Agresti, Giovanni. *Diversità linguistica e sviluppo sociale*. Milano : Franco Angeli, p. 9-18.

Léonard, Jean Léo (2018b), *Praxis des ateliers thématiques en langues indigènes d'Amérique : enjeux pour la transition environnementale, et une critique de "l'esprit de tutelle"*, *Repères DoRiF*, 17 (« *Diversité linguistique, progrès scientifique et développement durable* »). [http://www.dorif.it/ezine/ezine\\_articles.php?id=418](http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?id=418)

Mace, Georgina M. & Lande, Russell (1991), *Assessing extinction threats : towards a reevaluation of IUCN threatened species categories*, *Conservation Biology*, p. 148-157.

Maurer, Bruno (2013), *Représentations sociales des langues en situation multilingue. La méthode d'analyse combinée, nouvel outil d'enquête*. Avec la participation de Pierre-Antoine Desrousseaux. Paris : Éditions des archives contemporaines.

Ottavi, Pascal (2010), *Langue corse et polynomie. Retour sur un processus langagier dans l'enseignement secondaire*, *Cahiers de sociolinguistique*, 2010/1 (n° 15), p. 87-96.

Rossi-Landi, Ferruccio (1968), *Il linguaggio come lavoro e come mercato. Una teoria della produzione e dell'alienazione linguistica*. Milano : Bompiani.

Schleicher, August (1873), *Die Darwinsche Theorie und die Sprachwissenschaft*, Böhlau : Weimar.

Viaut, Alain (2010), *La notion de besoin linguistique et les langues minoritaires*. Dans : *Altérité et identité, itinéraires croisés : mélanges offerts à Christian Coulon*. Bruxelles, Bruylant, p. 401-416.

Whorf, Benjamin Lee (1959 [1956]), *Language, thought and reality : selected writings of Benjamin Lee Whorf*. New York : J. Wiley & Sons

## Annexe. Des chantiers d'avenir

La LDS se sert des acquis théoriques et pratiques de plusieurs disciplines pour mener à bien ses projets, ses chantiers. En un mot, la LDS *fait feu de tout bois*. Si le premier congrès international du réseau POCLANDE<sup>17</sup> a permis de mieux définir l'état de l'art, les bases théoriques ainsi que les lignes directrices du programme de recherche-action du réseau lui-même, quid des chantiers de LDS qui sont déjà en place ? Notre ouvrage *Diversità linguistica e sviluppo sociale* (« *Diversité linguistique et développement social* »), paru en Italie au printemps 2018, passe en revue un certain nombre de ces chantiers (Agresti 2018 : ch. 5). Entre temps, d'autres ont été ouverts. Loin d'être exhaustif, mais juste à titre d'exemple, nous proposons dans le tableau ci-dessous une sélection de ces terrains, assortis d'une description minimale. Cette sélection porte sur des minorités linguistiques d'Italie, notre principal contexte d'intervention.

D'une manière très générale on observe que la totalité de ces chantiers, de ces actions portent sur la documentation et sur la promotion des communautés linguistiques minoritaires et visent à développer la cohésion et le développement sociaux ainsi que l'autonomisation de ces mêmes communautés. En revanche, peu de projets portent sur le développement économique direct, qui passe dans la plupart des cas par la promotion des territoires caractérisés par des singularités linguistiques. Cette promotion s'avère particulièrement délicate, car elle présente toujours un risque potentiel de folklorisation des communautés traditionnelles. Il impose par conséquent une attention très vigilante à l'égard de la diversité et unicité des terrains.

<sup>17</sup>Ce congrès s'est déroulé à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, dans le campus universitaire de Pessac, Bordeaux, du 23 au 25 octobre 2019. [www.poclande.fr](http://www.poclande.fr). Les actes sont en cours de parution dans différentes revues.

Chantier (O) ouvert (F) fermé	Descriptif, cotation	Années	Communité(s) linguistique(s) impliquée(s). Références essentielles (sites ou pages web, publications connexes)	D	V	P	C	E	DS	DE
UFIS, Faço (O)	Université Francophone de l'Italie du Sud, Cad. annuelle	2014>	Francoprovençaux des Pouilles : sites francophones et italophones < <a href="http://www.associazionemedia.it/it/cooperazione/interamni/naib/">www.associazionemedia.it/it/cooperazione/interamni/naib/</a> > (Agresti 2018 : 187-195, Agresti 2017c)	+	+	-	+	+	+	+
CFR, Giarda Penotres (O)	Festival des Réformes Chiracelles, Cad. annuelle	2018, 2019	Océans de Calabre : sites italophones : publication et international (Agresti 2018 : 196-205 ; Agresti et Palmi 2017)	+	+	+	+	+	+	-
Caravane de la mémoire et de la diversité linguistique (O)	Itinéraire à travers les communautés linguistiques minoritaires d'Italie, Cad. annuelle	2013, 2014, 2015, 2017	Plusieurs groupes de langue minoritaire d'Italie : des Arbëresh, des Romas, des Na-assis, des Frollans, des Océans de Calabre et du Piémont, des Francoprovençaux des Pouilles et des Alpes, des Gallo-italiques de Sicile, des Griophones de Sicile et de Calabre etc. <a href="http://www.associazionemedia.it/it/it/soste-savani/orinate-de-dini-linguistici.html">www.associazionemedia.it/it/it/soste-savani/orinate-de-dini-linguistici.html</a>	+	+	+	+	+	+	-
PELLD(O)	Parchi Etnolinguistici d'Italia®. Porthal web de valorisation des espaces allophones d'Italie.	2015>	Plusieurs groupes de langue minoritaire d'Italie : des Arbëresh, des Romas, des Na-assis, des Frollans, des Océans de Calabre et du Piémont, des Francoprovençaux des Pouilles et des Alpes, des Gallo-italiques de Sicile, des Griophones de Sicile et de Calabre etc. <a href="http://www.archiviolinguistici.it">www.archiviolinguistici.it</a> (Agresti 2018 : 143-164)	+	+	+	+	+	+	+
Vocabulaire polybunne et social italo-arbëresh (F)	Projet de formation à destination des opérateurs de la diversité linguistique des « guichets linguistiques » arbëresh molisains et publication de poésie, papier et en ligne.	2015	Les Arbëresh des quatre communes molisaines (Montecilfone, Camporotondo, Unni et Porciannone) (Agresti 2015b). Rédaction en 2010 : <a href="https://www.mamama.it/it/ce/bo/line-pubbliche-essociate-italiano-arbesh/">https://www.mamama.it/it/ce/bo/line-pubbliche-essociate-italiano-arbesh/</a>	+	-	-	+	+	+	-
Vocabulaire polybunne et social italo-nasà (O)	Projet de formation à destination des opérateurs de la diversité linguistique des « guichets linguistiques » créates molisains et publication de poésie, papier et en ligne, multimédia.	2018-2020	Les Nasassi (Crates molisains) des trois fiefs molisains (San Felice del Molise, Aquaviva Collecroce, Montemarino) (Agresti 2020a). <a href="https://www.mamama.it/it/ce/bo/line-pubbliche-essociate-italiano-arbesh/">https://www.mamama.it/it/ce/bo/line-pubbliche-essociate-italiano-arbesh/</a>	+	+	-	+	+	+	-
Manuel village pour l'apprentissage du francoprovençal de Faço (O)	Projet novateur pour l'apprentissage du francoprovençal des Pouilles de la part d'un public italo-lypophone et francophone	2017>	Les Nasassi (Crates molisains) des trois fiefs molisains (San Felice del Molise, Aquaviva Collecroce, Montemarino) (Agresti 2020b). <a href="https://www.mamama.it/it/ce/bo/line-pubbliche-essociate-italiano-arbesh/">https://www.mamama.it/it/ce/bo/line-pubbliche-essociate-italiano-arbesh/</a>	+	+	-	+	+	+	-
Recherche sur la toponymie narrative à Faço, Itat linguistique francoprovençal (F)	Projet de recherche-action sur la mémoire populaire des lieux du village francoprovençal de Faço. Travail participatif avec et par la communauté locale.	2019-2020	Les Francoprovençaux des Pouilles (Faço) (Agresti 2020c). <a href="https://www.mamama.it/it/ce/bo/line-pubbliche-essociate-italiano-arbesh/">https://www.mamama.it/it/ce/bo/line-pubbliche-essociate-italiano-arbesh/</a>	+	+	+	+	+	+	-
Minorité romani (O)	Longue suite d'actions (animations culturelles, recherches de terrain, élaboration de documents) dans le cadre des communautés romani d'Italie locale.	2014>	Les Romas d'Italie (Agresti 2018 : 205-214 ; Agresti 2010b5 ; Agresti 2020b)	+	+	-	+	+	+	-
Villa Badessa di Rosarno, communauté d'origine abruzzaise dans les Abruzzes (Italie centrale) (O)	Longue suite d'actions (animations culturelles, recherches de terrain, Travail de terrain, restitution)	2009>	Les Arbëresh des Abruzzes (Agresti 2018 : 166-176) <a href="http://portal.knom.fr/ce/bo/line-pubbliche-essociate-italiano-arbesh/">http://portal.knom.fr/ce/bo/line-pubbliche-essociate-italiano-arbesh/</a>	+	+	+	+	+	+	-
Intégration linguistique d'un groupe de réfugiés africains francophones dans la province de Teramo (F)	Autres sous forme de projet de recherche finalisé à l'aide de l'acquisition de la langue italienne comme langue étrangère et seconde de la part d'un public plurilingue, dont francophone	2016	Une quarantaine de jeunes gens provenant de différents pays de l'Afrique subsaharienne et temporairement accueillis dans les Abruzzes (Italie) (Agresti 2017b)	+	+	-	+	+	+	-
Décochage d'un groupe d'élèves bosorans (F)	Cycle de séminaires (anthropologie, sociolinguistique) à destination d'élèves en décrochage scolaire	2015-2016	Deux classes d'élèves de collège d'origine kosovare et locale (Montorio al Vomano, Abruzzes, Italie) (Agresti 2018 : 214-218 ; Agresti 2016c)	+	+	-	+	+	+	-
<b>TOTAL</b>				<b>100%</b>	<b>66,6%</b>	<b>33,3%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>16,66%</b>

Légende : D = Documentation et promotion de la/des CLM ; V = Visibilisation / promotion touristique de la/des CLM ; P = Promotion des patrimoines LCNP ; C = Cohésion sociale ; E = *Empowerment* ou autonomisation de la/des CLM ; DS = Développement social ; DE = Développement économique